

Présentation CASBA pour ASPP

Nous sommes deux membres du collectif Casba : Guillaume Leconte, interne en psychiatrie, et Mathilde Baux, psychiatre. Nous allons vous expliquer succinctement comment est né notre projet, et où nous en sommes.

1) Au départ

CASBA (Collectif d'Accompagnement et Soutien aux Bénévoles et Associations) est un collectif composé d'une dizaine de bénévoles travaillant dans le domaine de la santé mentale (psychologues, psychiatres, internes en psychiatrie...) qui s'est mis en place depuis un an, et recentre ses activités auprès des associations intervenant à la base sur le camp de réfugiés de Grande Synthe, près de Dunkerque. L'initiative est née d'une volonté d'agir face à cette urgence humanitaire, sanitaire et cette extrême précarité que subissent ces milliers de personnes ayant fui leur pays pour leur survie, qu'ils soient seuls ou en famille.

Après prospection auprès du Carrefour des Solidarités, (association qui coordonne les différentes associations intervenant auprès des réfugiés notamment), un besoin de soutien psychologique a été mis en avant chez les réfugiés, mais également chez les bénévoles associatifs. Ces derniers étaient les seuls à l'époque agissant au quotidien auprès de cette population migrante afin de leur permettre de survivre via une aide alimentaire et matérielle, avant que des ONG internationales n'apportent leur aide sanitaire à leur tour. Si des projets pouvaient être en cours de soutien psychologique auprès des personnes migrantes, aucun soutien psychologique n'était proposé pour les bénévoles.

Des témoignages réguliers de souffrance psychique de certains bénévoles auprès du Carrefour des Solidarités ont motivé la mise en place de ce collectif, en s'interrogeant longuement sur la nature des besoins, et ce qu'on pourrait leur proposer en fonction de nos possibilités.

Nous avons donc commencé par des visites directement sur le camp en accompagnant des associations. C'était l'occasion de rencontrer les bénévoles de manière informelle, de se présenter, d'évaluer les besoins, et d'apporter u premier soutien. Puis une rencontre mensuelle a été proposée en parallèle au carrefour des solidarités, pour discuter de façon conviviale autour d'un café à propos du quotidien, des difficultés rencontrées par les bénévoles, et leurs demandes. Notre collectif est encore en construction, et nous poursuivons la réflexion sur notre mode d'action.

2) Ce qui a été constaté

a) la situation du camp de Grande Synthe

Avant la construction du nouveau camp de Grande Synthe, les conditions sanitaires étaient catastrophiques. Il n'y avait que quelques douches, et la plupart des personnes migrantes dormaient dans des tentes, posées sur un terrain extrêmement boueux. Les associations qui y intervenaient étaient nombreuses (françaises, anglaises, néerlandaises), mais avaient des difficultés de coordination entre elles, et les conditions d'intervention étaient extrêmement difficiles. Puis un nouveau lieu d'accueil a été aménagé, avec cette fois des logements en bois, avec des possibilités de chauffage, un meilleur accès aux sanitaires. L'organisation était différente. Une coordination des associations était effectuée par l'association Utopia, constituée de bénévoles présents constamment ou pour des courtes durées. A présent c'est l'AFEJI qui est chargée de la coordination du camp. L'AFEJI emploie des salariés, mais de nombreuses associations continuent d'intervenir bénévolement (nourriture, vêtements, intervention scolaires ou artistiques...). Cependant la politique actuelle est de fermer petit à petit le camp, en n'accueillant plus de nouvelles familles. Les baraques vacantes sont détruites au fur et à mesure. D'autres camps de fortune se développent donc, et des difficultés sanitaires resurgissent.

b) la souffrance des bénévoles

Nous avons pu, en règle générale, constater des éléments récurrents au fur et à mesure des échanges avec les bénévoles agissant sur le terrain et venant aux rencontres. Sont décrits là des descriptions empiriques, sans étude scientifique précise, faisant écho à nos impressions communes.

Chez certains, sont décrits une culpabilité importante, devant le confort de leur quotidien, face à cette population qu'ils aident chaque jour. Des éléments faisant évoquer un syndrome dépressif sont parfois relatés, avec des troubles du sommeil, de l'appétit, une baisse de motivation pour les actes de sa vie au quotidien, une tristesse, un pessimisme relatif à la situation actuelle, un sentiment d'impuissance. On peut aussi constater un certain oubli de soi, avec un hyper-investissement retentissant parfois sur la vie socio-affective de l'individu.

Par exemple, une personne nous a expliqué travailler toute la semaine, et venir le dimanche, son seul jour de repos, pour distribuer des repas avec son association. Il ne s'autorise pas de vacances. Il a du mal à admettre qu'il est en difficulté, et met en avant la souffrance des personnes migrantes. Il a pourtant des symptômes de dépression sévère (tristesse de l'humeur, troubles du sommeil, asthénie...). Son implication bénévole a de grands retentissements dans sa vie privée (divorce, conflit avec des amis et avec sa famille qui n'ont pas les mêmes opinions politiques, isolement). Une autre personne nous a expliqué ne jamais pouvoir "décrocher". Elle pense constamment aux personnes migrantes et au camp, culpabilise quand elle prend un repas chaud, où quand elle est à l'abri chez elle en cas de pluie. Elle est irritable, et a des troubles du sommeil, avec beaucoup de cauchemars.

La plupart des personnes rencontrées nous ont exprimés un besoin de verbalisation et de soutien, et ont déploré l'absence de possibilité allant dans ce sens. Il existe bien sur les structures de droit commun, notamment le CMP. Mais les personnes ne consultent pas pour plusieurs raisons : elles ne reconnaissent pas le fait qu'elles sont en souffrance, elles estiment

ne pas aller "assez mal" pour voir un psychiatre ou un psychologue, délai d'attente important, difficulté de prendre soin de soi quand il y a tant à faire pour aider les autres...

Aucune aide psychologique n'est apportée aux bénévoles qui interviennent auprès des personnes migrantes à Grande Synthe. Il existe un rapport d'un psychologue, Benoît de Prémorrel, mandaté par médecins du monde et concernant Calais, qui décrit bien à la fois le besoin de soutien psychologique auprès des bénévoles, et la difficulté de mettre en place cette action. Un projet de groupe de parole avec Lou Einhorn pour l'Auberge des migrants à Calais est en cours.

3) les difficultés

a) Définir la forme que prendrait notre intervention et trouver un lieu et un horaire approprié :

Nous avons envisagé des visites ponctuelles directement sur le camp, des rencontres des associations dans leurs locaux, la réalisation de permanences, un rendez vous mensuel au carrefour des solidarités pour une discussion autour d'un café? La difficulté était de trouver quelque chose qui convienne aux bénévoles, mais aussi à nos disponibilités, étant un petit groupe avec une activité professionnelle en parallèle.

Il a été proposé un samedi par mois une rencontre au carrefour des solidarités. L'intérêt était de se retrouver dans un lieu neutre, en dehors du camp, de manière détendue autour d'un café, et de pouvoir rencontrer d'autres bénévoles pour échanger. Les bénévoles nous ont fait part de leur envie de partager leurs expériences et leur vécu, et également le souhait de sensibilisations sur les signes de souffrance psychique et les différents recours et orientations possible. Mais nous avons rencontré un problème de disponibilité des bénévoles, qui ont généralement une activité salariée en parallèle, et une vie de famille. Il leur était difficile de se rendre à un rendez vous en dehors de leur temps de présence sur le camp. Il pouvait également y avoir une difficulté de réunir des personnes venant de différentes associations. Certaines associations avaient des désaccords entre elles. Nous nous posions également la question de comment nous faire connaître auprès des bénévoles, comment tisser un lien de confiance, pour les amener à nous rejoindre sur ces temps de discussion.

Des rencontres informelles directement sur le camp de Grande Synthe avaient également lieu. Cela permettait justement de rencontrer les bénévoles, de se présenter, de discuter, de faire connaître les rencontres du samedi ou encore d'évaluer les besoins, d'apporter un premier soutien. Ce travail d'Aller vers les bénévoles permettait de sensibiliser plus de personnes, y compris avec celles qui n'avaient pas le temps de se déplacer aux rencontres du samedi, qui n'en ressentaient pas le besoin, ou peut être n'auraient pas osé venir. Ce mode de rencontre a présenté d'autres difficultés : comment rencontrer toutes les associations et tous les bénévoles, qui interviennent chacun à des horaires différents sur toute la semaine et le weekend ? Nous rencontrions là le problème de notre propre disponibilité! La deuxième difficulté était d'amener un moment propice à la discussion sans les déranger dans leur travail sur le camp. Et se posait également la question de la confidentialité. Comment discuter librement en présence de ses collègues de l'association? Nous n'avions pas la possibilité d'avoir un local, et il était difficile de pouvoir parler à une personne individuellement.

Un troisième mode d'intervention a été envisagé : celui de rencontrer les bénévoles par association, au sein de leur locaux. Cela permettrait de rencontrer tous les bénévoles, dans un lieu et un environnement sécurisant pour eux, et de réévaluer les demandes et les besoins de chacun. C'est ce que nous sommes en train de proposer aux différentes associations.

b) Quelle est notre légitimité?

Nous nous sommes interrogés sur notre légitimité à organiser des groupes de paroles ou des discussions informelles avec les bénévoles. En effet, si l'aide aux aidants nous paraissait fondamentale, si des besoins et des demandes étaient retrouvés chez les bénévoles, était-ce à nous, étudiants ou professionnels également bénévoles, d'intervenir? Il se pose là une question politique. Ne serait-ce pas à l'Etat de proposer un soutien à ces personnes? On pourrait envisager une permanence proposée par les CMP par exemple. De plus quelles sont nos compétences pour intervenir? Nous n'avons pas de formation spécifique allant dans ce sens.

4) conclusion et ouverture :

Notre collectif est toujours en construction et en réflexion. Nous nous interrogeons sur nos interventions, et sommes encore en train d'évaluer les besoins, et d'imaginer des moyens d'y répondre. De plus la situation sur le camp de Grande Synthe évolue constamment. Nous sommes confortés dans notre action par le témoignage des bénévoles, qui expriment un besoin, et accueillent avec enthousiasme notre initiative. Plusieurs perspectives d'intervention sont envisagées, notamment une rencontre des bénévoles dans leur local associatif, des permanences, des sensibilisations ou des formations sur différents thèmes, par exemple les signes de souffrance psychique, et à quelle structure s'adresser le cas échéant.

Nous vous invitons à nous rejoindre! Si vous êtes intéressés pour intervenir au sein de notre collectif, ou si vous avez des remarques, des suggestions, des conseils, venez nous voir après cette table ronde, ou contactez nous à l'adresse mail suivante : collectifcasba@gmail.com.